

de soldat de toute l'ardeur de son sentiment déçu.
Tous les martyres ont droit à leur récompense.
Celui de Madeleine serait payé si jamais Brissonnet
accomplissait de nouveau de très hautes actions,
au service de la France, avec l'idée que la joie de
sa gloire est la seule volupté dont ce grand cœur
de la femme qui l'aime se permettra jamais la
douceur.

Paris, septembre-décembre 1904.

LE CŒUR ET LE MÉTIER

Est-il besoin de commenter longuement le titre sous lequel on trouvera groupés ici quelques courts récits, tous consacrés à des crises de sensibilité professionnelle, si l'on peut dire? Qui a pu fréquenter des hommes très spécialisés dans une certaine sorte de travail, sans observer qu'il y a une action du métier sur le cœur et une réaction de ce cœur sur le métier? Un médecin qui soigne un malade a beau s'efforcer de ne voir en lui qu'un « cas », il éprouve des émotions différentes, selon que ce « cas » lui représente un ami ou un indifférent, quelqu'un dont l'histoire morale l'intéresse ou un adversaire de tout ce qu'il aime; et cependant le praticien continuera de fonctionner en lui, tantôt avec la complicité, tantôt avec la révolte de l'homme. Un acteur, qui traverse un drame de vie réelle identique à une pièce de théâtre où il a joué un rôle, aura pareillement des impressions singulières, où le factice et le sincère

se mêleront de la manière la plus étrange. Il en est de même d'un politicien, d'un écrivain, d'un peintre, telles ou telles circonstances étant données. Chaque « espèce sociale », pour prendre une formule chère à l'auteur de la *Comédie humaine*, a donc des tragédies sentimentales qui lui sont propres. Les six dont on va suivre les scènes ont du moins toutes ce mérite d'avoir été copiées d'après nature.

UN CAS DE CONSCIENCE

J'avais dîné ce soir-là, moi dixième, dans une maison où je savais devoir rencontrer le professeur F... qui n'est pas seulement un des plus grands médecins de Paris. Il est aussi, quand il veut, un causeur d'une singulière énergie d'expression. L'entretien étant tombé, une fois sortis de table, sur les cas de conscience, le célèbre clinicien nous en raconta un, d'ordre tout technique, et qui, sur le moment, me parut si particulier, que je lui demandai la permission d'en faire moi-même la matière d'une nouvelle. Et puis, j'ai jugé, à l'épreuve, qu'il valait mieux rapporter simplement les propres paroles du docteur. Voici donc son récit, tel quel. Les commentaires qu'il peut susciter sont innombrables. Dans la soirée dont je parle, nous restâmes jusqu'à deux heures, le narrateur parti, à discuter, s'il avait eu tort ou raison, dans l'aventure dont il venait de nous faire la confidence. J'ajoute aus-